

Théories du vieillissement ou théories de la retraite ou encore théories du vieillissement et théories de la retraite

KACOU Fato Patrice

*Chercheur, Institut d’Ethno-Sociologie, Université Félix Houphouët-
Boigny, Abidjan - Côte d’Ivoire,
kacoufato@yahoo.fr*

KOUAME Amanan Delphine

*Doctorante en sociologie à l’Université Félix Houphouët-Boigny-
Côte d’Ivoire
delphinekouame01@gmail.com*

GBOKO Kouadio Roger

*Doctorant en sociologie à l’Université Félix Houphouët-Boigny-
Côte d’Ivoire et Chef du Bureau Prévention du Groupement des
Sapeurs-Pompiers Militaires
rogergboko@yahoo.fr*

Résumé

Les recherches consacrées aux mécanismes du vieillissement ont conduit à l’élaboration de nombreuses théories portant sur le vieillissement et la vieillesse. Toutefois, les discours relatifs à la retraite, pourtant centrés sur les comportements liés à l’avancée en âge et les conditions d’une retraite réussie, sont souvent assimilés aux théories du vieillissement. La présente étude avait donc pour objectif de clarifier ces concepts.

À cette fin, l’analyse a porté successivement sur les théories du vieillissement dans la pensée philosophique et les sciences naturelles, les théories psychologiques et psychanalytiques du vieillissement, puis les théories gérontologiques de la retraite.

L’étude met en évidence l’existence de deux concepts distincts : d’une part, les théories du vieillissement, qui s’intéressent aux mécanismes du vieillissement ; d’autre part, les théories de la retraite, qui portent sur les comportements induits par l’avancée en âge ainsi que sur les facteurs favorisant une retraite réussie. Dès lors, tous les discours relatifs à l’âge avancé ne sauraient être regroupés sous le seul concept de théories du vieillissement.

MOTS-CLES

Gérontologie, Personne âgée, Théorie de la retraite, Théorie du vieillissement, Vieillesse

Abstract

Research on the mechanisms of aging has led to the development of numerous theories on aging and old age. However, discussions relating to retirement, although focused on behaviors associated with advancing age and the conditions for successful retirement, are often assimilated into theories of aging. The present study therefore aimed to clarify these concepts.

To achieve this objective, the analysis successively examined theories of aging in philosophical thought and natural sciences, psychological and psychoanalytic theories of aging, and finally gerontological theories of retirement.

The study highlights the existence of two distinct concepts: on the one hand, theories of aging, which focus on the mechanisms of aging; and on the other hand, theories of retirement, which address behaviors induced by advancing age as well as the factors that promote successful retirement. Consequently, all discourses relating to advanced age cannot be grouped solely under the concept of theories of aging.

KEYWORDS

Gerontology, Elderly person, Theory of retirement, Theory of aging, Old age

Introduction

Les sociétés humaines, à l'instar de leur interrogation sur le mystère de la mort, se sont très tôt intéressées au phénomène du vieillissement et à la condition de la vieillesse, en raison des transformations qu'ils impliquent et qui conduisent inéluctablement à la dégénérescence de l'organisme, voire à la mort. Dans cette perspective, de nombreuses théories ont été élaborées afin d'expliquer les mécanismes du vieillissement, avec pour objectif de mieux comprendre ce phénomène et, dans une certaine mesure, d'en maîtriser les effets.

Les premières réflexions, issues de la philosophie et des sciences naturelles, ont ainsi tenté d'en fournir des explications. Par la suite, la gérontologie moderne est venue enrichir ces approches

en proposant des analyses plus systématiques, fondées sur des démarches scientifiques et pluridisciplinaires.

Cependant, au fil de ces tentatives d'intelligibilité du phénomène, une certaine confusion conceptuelle s'est progressivement installée. En effet, le vieillissement, la vieillesse et la retraite constituent des réalités distinctes, bien qu'étroitement articulées. Cette proximité conduit parfois à les assimiler ou à les traiter comme des phénomènes équivalents. Il n'est ainsi pas rare de voir les théories du vieillissement présentées comme des théories de la retraite, alors même qu'elles ne renvoient pas aux mêmes objets d'analyse.

À titre d'illustration, lorsque Leonard Hayflick s'attache à démontrer que « *la sénescence s'accompagnait d'une perte progressive du potentiel reproductif de certaines cellules somatiques après un certain nombre de divisions* » (C. de Jaeger, 2023 : 83), il met en évidence les mécanismes biologiques et physiologiques à l'origine du vieillissement. À l'inverse, lorsqu'Anne-Marie Guillemard (1972) considère la retraite comme une forme de mort sociale, elle met l'accent sur les représentations sociales et les rapports sociaux qui participent à la dévalorisation du statut de retraité. Ainsi, tandis que Hayflick appréhende le vieillissement sous l'angle biologique, Guillemard en propose une lecture sociologique centrée sur les effets de l'exclusion sociale et de la perte de statut.

Dans ce contexte, la démarche scientifique impose de distinguer clairement ces différents niveaux d'analyse afin de lever les ambiguïtés conceptuelles. Dès lors, une question fondamentale se pose : quelles distinctions peut-on établir entre les théories du vieillissement et les théories de la retraite ?

Une théorie peut être définie comme un cadre explicatif permettant de rendre compte d'un phénomène donné à partir de l'observation, de l'analyse et, dans certains cas, de

l'expérimentation. Elle ne constitue pas une vérité définitive, mais une construction intellectuelle susceptible d'être révisée à la lumière de nouvelles connaissances et des avancées scientifiques.

Dans le champ du vieillissement et de la vieillesse, l'élaboration des théories s'inscrit dans une dynamique historique marquée par trois grandes étapes. La première catégorie regroupe les théories issues de la réflexion philosophique et des sciences naturelles, qui proposent, d'une part, des interprétations souvent spéculatives du vieillissement et, d'autre part, des explications fondées sur ses mécanismes biologiques et physiologiques. La deuxième catégorie concerne les théories psychologiques et psychanalytiques du vieillissement, centrées sur les transformations cognitives, affectives et identitaires liées à l'avancée en âge. Enfin, la troisième catégorie est constituée des théories gérontologiques qui, dans une perspective pluridisciplinaire, intègrent les dimensions biologiques, psychologiques et sociales du vieillissement afin d'en offrir une compréhension globale du vieillissement.

1. Méthodologie

Cet article s'inscrit dans une démarche de contribution théorique consacrée à l'analyse des paradigmes du vieillissement et de la retraite. Il ne repose pas sur une enquête de terrain, mais sur une revue de littérature mobilisant une analyse conceptuelle et une comparaison systématique de modèles. L'objectif est de mettre en perspective les principaux cadres interprétatifs existants et de distinguer ceux qui relèvent des théories du vieillissement de ceux qui s'inscrivent dans les théories de la retraite. Sur le plan du positionnement épistémologique, l'approche adoptée est critique : elle interroge les présupposés des théories dominantes, met en évidence leurs limites et ouvre la voie à une réflexion

renouvelée sur les dynamiques sociales liées à l'âge et au retrait de la vie active.

2. Examen des approches théoriques relatives au vieillissement et à la retraite

L'exposé des cadres théoriques retenus s'organise selon une perspective chronologique mettant en évidence l'évolution des conceptions du vieillissement et de la retraite. Dans un premier temps, seront présentées les théories du vieillissement issues de la tradition philosophique et des sciences naturelles. Dans un second temps, l'analyse s'intéressera aux approches psychologiques et psychanalytiques du vieillissement. Enfin, les théories gérontologiques de la retraite seront examinées afin de mieux comprendre les mécanismes d'adaptation et les transformations sociales associées à l'avancée en âge et à la cessation de l'activité professionnelle.

2.1. Théories du vieillissement dans la réflexion philosophique et les sciences naturelles

Christophe de Jaeger (1992) abordant l'historique des théories du vieillissement humain, distingue trois théories que sont : les théories anciennes, les théories modernes et les théories actuelles.

a. Théories anciennes. Elles sont issues des réflexions des premiers philosophes tels Aristote. Selon l'auteur, Aristote¹ (384-322) fut l'un des premiers à élaborer une théorie du vieillissement. Pour lui, « *le vieillissement était dû à la dissipation progressive d'un stock de chaleur « innée » ou « animale » avec lequel tout être vivant naît* » (C. de Jaeger, 1992 : 5). Autrement dit, à l'intérieur de l'homme, il y a une chaleur très forte à la naissance. Et au fur et à mesure, dans le temps,

¹ Aristote, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 5.

l'intensité de la chaleur diminue par dissipation et c'est cette diminution qui provoque le vieillissement.

Il sera soutenu dans cette explication qui fait du vieillissement une perte de chaleur innée, par Galien¹ (129-199). Pour ce dernier, le vieillissement est dû à une perte progressive des humeurs liquides que contient le corps humain. Ainsi, dans le temps, le corps s'assèche, devient froid, sec et rigide. Pour éviter donc la dégradation physique, il faut réchauffer, humidifier et exercer le corps. Par exemple, le liquide interstitiel qui entoure les tissus nettoie, nourrit et protège les cellules contre l'assèchement.

En réalité, Galien a été influencé par Hippocrate² (460 – 377) qui expliquait le processus du vieillissement par le système des quatre humeurs que sont : le sang, la bile noire, la bile jaune, et le flegme, qui ont pour propriétés respectives le chaud, l'humide, le froid et le sec. Et ces quatre éléments sont reliés aux quatre systèmes cosmiques que sont : la terre, le feu, l'air et l'eau. Et c'est l'équilibre entre le système des quatre humeurs et le système cosmique qui maintient la santé. Ainsi, les propriétés telles le chaud et l'humide qui découlent du sang et de la bile noire, procurent-elles l'énergie vitale. Les propriétés telles le froid et le sec qui sont issues de la bile jaune et du flegme, entraînent le vieillissement et la mort. Pour Hippocrate donc, la vieillesse est un phénomène naturel et pour Galien, elle est une maladie incurable. Cette médicalisation de la vieillesse va demeurer jusqu'au XVII^{ème} siècle.

Par la suite, E. Darwin³ (1731-1802) a pensé que le vieillissement était causé par la consommation d'un principe actif appelé : « *énergie vitale* » ou « *ferment vital* ». Peu après, la théorie de l'usure de l'organisme fait son chemin. Elle trouve

¹ Galien, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 5.

² Hippocrate, in J-P. Bois (1994), *Histoire de la vieillesse*, PUF, Paris, p 24

³ E. Darwin, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 6.

son origine dans l'Antiquité avec l'usure de la machine humaine dans le temps de Démocrite, Epicure et Lucrèce.

Au XVI^{ème} siècle, Santorio¹ (1551-1636) expliquait le vieillissement par une perte du pouvoir de régénération. En effet, selon lui, les fréquentes et diverses maladies dont sont victimes les personnes âgées doivent être liées à trois choses. D'abord à l'incapacité du corps à réparer les dommages qu'il subit, ensuite au ralentissement du métabolisme et enfin à la diminution de la perspiration.

Cet ensemble de théories dans les théories anciennes, explique le vieillissement par la notion de perte. D'autres théories à cette même époque vont expliquer le vieillissement par la notion d'involution anatomique, c'est-à-dire l'atteinte de certains organes spécifiques. Selon A. Du Laurens² (1597), les grecs et les égyptiens pensaient que le vieillissement était dû à l'amaigrissement du cœur. En effet, pour eux, le cœur était considéré comme un organe mythique contenant « l'énergie vitale » de l'être.

Au XIX^{ème} siècle, les raisons du vieillissement étaient déplacées du cœur vers les artères. Le premier à rendre les artères responsables du vieillissement était Lobstein³ (1777-1835). Pour lui, le vieillissement était à mettre au compte de l'obstruction progressive des artères.

Au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, A. De Crotone⁴ rendait le cerveau responsable du vieillissement. Plus tard, au XIX^{ème} siècle, les études confirmaient l'atrophie cérébrale et l'accumulation d'un pigment, le lipofuscine⁵, dans les cellules du cerveau.

En outre, dans l'Antiquité, l'on pensait que l'involution des glandes sexuelles entraînait le vieillissement. D'où le

¹ Santorio, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 6.

² A. Du Laurens, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 7.

³ Lobstein, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 7.

⁴ Alcmeon de Crotone, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 7.

⁵ La lipofuscine : c'est un pigment neutre qui s'accumule dans l'organisme au cours du vieillissement. Elle ne serait pas toxique.

développement des cures à partir d'ingestion de glandes ou d'extraits glandulaires sous forme de poudre ou d'ingestion. Dans la Chine Antique par exemple, pour rajeunir ; l'on consommait des extraits testiculaires provenant des animaux et du sang frais de jeunes décapités ou encore de lait de jeunes femmes.

De la théorie du vieillissement par involution, on en est arrivé à la théorie de la surcharge toxique. Selon elle, le vieillissement est dû à une intoxication progressive d'origine endogène ou exogène. Et c'est dans ce sens que Mühlmann¹ en 1900 a découvert des dépôts de lipofuscine dans les cellules cérébrales.

Presque dans le même temps, en 1902, le biologiste russe, E. Metchnikoff,² a confirmé que les germes contenus dans le tube digestif fabriquent des toxines qui causent l'intoxication progressive de l'organisme. Ces toxines vont provoquer d'une part l'atrophie du système nerveux central, la sénilité et d'autre part elles vont entraîner la mort.

Quant à l'expérience d'A. Carrel³ (1873-1944), elle a consisté à maintenir dans un milieu de culture, des cellules⁴ d'un poulet. Et il a déduit que lorsque le milieu de culture était renouvelé, c'est-à-dire débarrassé des déchets, les cellules restaient vives pendant longtemps. À l'opposé, lorsque le milieu de culture n'était pas renouvelé, la croissance des cellules ralentissait et elles finissaient par mourir. Autrement dit, le processus de régénérescence des cellules diminue au fur et à mesure que l'on avance en âge, le sang âgé n'arrive pas à régénérer les cellules.

b. Théories modernes. Elles montrent tout comme la théorie de la surcharge toxique que le vieillissement est causé par la perte du pouvoir d'accroissement et de la multiplication des cellules.

¹ Mühlmann, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 8.

² Elie Metchnikoff, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 8.

³ Alexis Carrel, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 8.

⁴ Le milieu de culture : milieu artificiel créé pour permettre à la cellule étudiée de se mettre dans les conditions semblables à celles de l'organisme.

Il y a au cours du vieillissement, une réduction de la taille du noyau cellulaire et une augmentation du volume cytoplasmique.

En 1931, les travaux d'A. De Carrel et de Lecomte¹ en 1936 attestent l'hypothèse cellulaire du vieillissement en prouvant que le temps mis pour la cicatrisation était fonction de l'âge des individus. Plus précisément, les sujets jeunes cicatrisaient plus vite que les sujets âgés. Pour cela, certains chercheurs comme Aslan², pensent que le rajeunissement est possible à condition d'utiliser des facteurs eutrophiques³ en vue de favoriser la multiplication des cellules.

Chez Kunze⁴ plutôt, ce sont les radiations cosmiques - l'action des rayons ultraviolets- qui, en détruisant les cellules, entraînent le vieillissement. A. Confort⁵ va dans le même sens que Kunze quand il pose que pour comprendre le vieillissement, il faut se référer aux théories thermodynamiques⁶. En effet, cette théorie stipule qu'il y a un échange de chaleur et de force. Il y a d'une part l'énergie interne qui se dégage et d'autre part l'énergie interne qui se produit à partir de pression extérieure -le principe basé sur l'énergie interne, chaleur emmagasinée-. Alors le vieillissement survient quand il y a un affaiblissement dans le fonctionnement du système.

Hayflick et Moorhead⁷ à travers la technique de la culture cellulaire, ont prouvé que : « *le vieillissement cellulaire dépendait du noyau⁸ et que la vitesse de réplication de l'ADN et sa capacité de réparation après irradiation étaient diminuées dans le fibroblaste vieillissant.* » (C. de Jaeger, 1992 : 10). En

¹ Lecomte, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 9.

² Aslan, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 9.

³ Les facteurs eutrophiques sont des paramètres qui contribuent au développement normal. Exemple : la vitamine favorise la vitalité.

⁴ Kunze, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 10.

⁵ Alexis Confort, in C. de Jaeger, *ibid.* p. 10.

⁶ Les théories thermodynamiques : il y a un échange de chaleur ou un échange de force. L'énergie interne se dégage ou l'énergie interne est produit à partir de pression extérieure : le principe basé sur l'énergie interne. Le principe basé sur le dégagement de chaleur, l'entropie : les chaleurs emmagasinées qui doivent produire de l'énergie. Les deux principes se combinent pour former un troisième principe : le principe de l'entropie libre ou l'énergie de l'enthalpie.

⁷ Hayflick et Moorhead, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 10

⁸ Le noyau : c'est l'organisme central de la cellule qui contient son matériel génétique.

fait, pour eux, le noyau se divisant plus vite chez les jeunes que chez les personnes adultes, il y aura une accélération du vieillissement. Ils vont au-delà pour démontrer que les cellules en vieillissant commettaient beaucoup d'erreurs métaboliques. Ils remettent ainsi en cause la théorie de l'immortalité cellulaire d'A. Carrel¹. Pour eux, les cellules ont une durée de vie limitée selon les espèces. Le vieillissement survient quand l'organisme atteint sa limite de pouvoir les produire.

L'insuffisance des explications des causes du vieillissement par les théories modernes, va conduire aux théories dites actuelles.

c. Théories actuelles. On compte sept théories parmi elles. Chacune de ces théories tire son origine des théories anciennes déjà développées. Parmi elles, il y a la théorie des erreurs catastrophiques de V. Orgel² (1963) qui dit que l'accumulation des déchets protéines -protéines malformées restées dans les cellules- dans les cellules provoque la mort de ces cellules. Il y a donc un ralentissement dans la production des cellules et une désorganisation du système qui vont accélérer le vieillissement.

Curtis³ (1971), lui, a développé la théorie des mutations somatiques. Selon cette théorie, c'est le changement qui survient dans la forme et le contenu des cellules qui entraîne le vieillissement. Or, en principe, pour un fonctionnement harmonieux de l'organisme, les formes et les contenus des cellules devraient rester stables.

Harman⁴ (1957), lui, va imputer le vieillissement aux radicaux libres. En effet, les tissus conjonctifs qui servent de soutiens aux autres tissus, assurent leur nutrition et participent aux mécanismes de défense immunitaire. Ainsi, lorsque les radicaux libres se fixent sur les tissus conjonctifs, ils les empêchent de nourrir les autres tissus. Ces tissus mal nourris

¹ Alexis Carrel, in C. de Jaeger, *ibid.*, pp. 10-11

² Von Orgel, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 11

³ Curtis, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 11

⁴ Harman, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 11

vont puiser dans leurs réserves nutritives jusqu'à épuisement. Et progressivement, ils vont perdre leur vitalité, faute d'apport suffisant en substances nutritives. Les substances nutritives qui devaient entrer dans la cellule pour certaines par une modification naturelle, vont être freinées par l'action des radicaux libres réduisant donc leur perméabilité. La cellule ne pourra plus faire entrer ou sortir aisément ces substances ; cela va endommager sa vitalité et participer de la sorte au vieillissement. Parmi ces substances qui devaient sortir de la cellule, on cite les déchets dont la lipofuscine qui s'accumule dans la cellule et provoque le vieillissement des tissus et des organes.

Bjorksten¹ (1941) développera à son niveau la théorie de la réticulation ou cross-link. Pour cette théorie, le vieillissement est favorisé par le mélange de certaines macromolécules qui vont s'associer pour former des substances toxiques pour l'organisme. Or, dans l'organisme, les macromolécules fonctionnent indépendamment des autres ; ce qui évite les associations malsaines. Mieux, la notion d'horloge biologique rend compte de ce que chaque cellule se forme à un moment précis et de façon méthodique. Tout est réglé et fonctionne harmonieusement.

Au contraire, Hayflick et Moorhead², à travers les théories génétiques, montrent que le programme génétique de chaque cellule contient le vieillissement. Plus exactement, il y aurait des gènes spécifiques du vieillissement de l'organisme. Ces gènes entreraient en action à un moment donné avec l'âge. Williams³ (1957) parle précisément de gènes pléiotropiques.

Pour les partisans des théories immunologiques, l'affaiblissement du système immunitaire réduit sa capacité à défendre l'organisme contre les agressions antigéniques ; le système immunitaire n'arrive pas à distinguer ses protéines

¹ Bjorksten, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 12

² Hayflick et Moorhead, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 12

³ Williams, in C. de Jaeger, *ibid.*, p. 13

propres des protéines étrangères. Ainsi constate-t-on l'apparition des maladies qui vont contribuer à l'accélération du vieillissement.

À la suite des théories immunologiques, les recherches s'orientent vers les théories neuro-endocriniennes¹ qui lient le vieillissement au déclin du système endocrine. En effet, le système endocrinien, responsable de la sécrétion des hormones, ainsi que les structures nerveuses qui lui sont associées, s'affaiblissent à un certain moment du développement de l'être humain. Or, les hormones protègent l'homme contre les maladies cardiovasculaires (hypertension) et le diabète. Et les cellules nerveuses ne se renouvelant pas, il va y avoir la vulnérabilité de l'organisme qui va précipiter le vieillissement.

Comme C. de Jaeger, O. de Ladoucette tente une explication biogénétique du vieillissement en partant des antioxydants et des piègeurs de radicaux libres. Il décrit que :

« La respiration cellulaire produit en permanence des radicaux libres. Ces atomes, produits de la combustion de l'oxygène dans les cellules comportent des électrons célibataires qui vont chercher à se marier (appariés) au plus vite avec les électrons d'une molécule voisine. Ces véritables grenades chimiques entraînent dans leur voisinage une cascade de réactions qui fragilisent fortement les membranes cellulaires et les acides nucléiques, composants essentiels des chromosomes. Il en résulte de profondes désorganisations dans le fonctionnement cellulaires et une accumulation des déchets que l'organisme ne peut éliminer –par exemple : les dépôts de lipofuscine visibles sur la peau, sous la forme de taches de vieillissement-. Pour faire face à ces agents de destruction, la nature a prévu une parade grâce à un système d'enzymes

¹ O. de Ladoucette, *idem*, pp. 22-23.

qui digèrent les radicaux libres au fur et à mesure de leur fabrication. La plus citée est le SOD -super oxyde dismutase- dont le taux de concentration dans l'organisme est directement lié à la longévité d'une espèce. » (O. de Ladoucette, 1999 : 22-23).

C'est ce qui pourrait rendre compte selon l'auteur de l'espérance de vie élevée des personnes qui vivent en altitude où l'oxygène est peu. En effet, la quantité du SOD est liée à la quantité d'oxygène brûlée dans l'organisme. Plus la quantité d'oxygène brûlé est élevée plus la quantité du SOD augmente. Ce qui a pour impact une diminution de l'espérance de vie. C'est donc l'augmentation du SOD qui fait baisser l'espérance de vie. Ainsi, les populations qui vivent en altitude devaient en principe, au regard de cette loi chimique, avoir une espérance de vie plus élevée que celles qui se rapprochent du littoral.

Aussi, pour l'auteur, chaque espèce, selon sa constitution biogénétique, a une longévité déterminée inscrite dans le patrimoine génique. Et le vieillissement du corps survient lorsque s'accumulent les lésions microscopiques contre lesquelles le système de défense enzymatique s'est avéré incapable. Le système de défense enzymatique lui-même s'affaiblit quand il est débordé par l'afflux de radicaux libres, de substances toxiques (tabac) ou par la surconsommation d'oxygène.

Pour la génétique, il existe deux mécanismes qui précipitent l'homme vers le vieillissement. Il y a les phénomènes externes issus de l'environnement et qui fondent les différences interindividuelles et les facteurs génétiques qui fixent les modifications internes et font varier le vieillissement du corps à des rythmes différents. Dans cette même optique, la génétique explique le vieillissement par deux théories. La première stipule que les hommes sont programmés du point de vue génétique, de l'enfance à la puberté, de l'âge adulte à la sénescence.

La deuxième pose que le vieillissement biologique s'explique par une accumulation d'erreurs enregistrées dans le programme génétique. Ces défauts vont porter un coup à l'organisme et provoquer son vieillissement. En d'autres termes, du point de vue de la génétique, la sénescence est provoquée par le vieillissement des cellules, vieillissement des cellules causé par l'accumulation d'erreurs enregistrées dans le programme génétique.

Certes, il y a plusieurs facteurs qui contribueraient à la déchéance du corps, mais l'on évoque comme très corrosifs la consommation de l'alcool et de la cigarette générateurs dans l'organisme de substances toxiques (radicaux libres). Même si l'individu parvient à un âge avancé, il aura un vieillissement pathologique c'est-à-dire jalonné d'infirmités.

En résumé, qu'il s'agisse des théories anciennes, modernes ou contemporaines du vieillissement, toutes convergent vers l'idée que le vieillissement s'explique par un processus progressif d'affaiblissement et de dégénérescence des organes au fil de l'avancée en âge. À mesure que ces organes perdent en efficacité, leurs fonctions ralentissent, entraînant une diminution globale des capacités de l'organisme. Ainsi, dans cette perspective, le vieillissement apparaît avant tout comme un phénomène essentiellement biologique, marqué par le déclin graduel des systèmes organiques.

Or, pour la gériologie moderne, il faut chercher à accroître la quantité de vie mais aussi, l'y associer la qualité de vie. En ce sens, les aspects psychosociaux dans le processus de vieillissement sont des pans importants.

2.2. Théories psychologiques et psychanalytiques du vieillissement

Sans rejeter les démonstrations qui mettent l'accent sur le biologique, A. Thevenet (1989) pense que les causes des dysfonctionnements qui surviennent dans l'organisme

proviennent souvent de l'inadaptation de l'environnement social et idéologique qui produit des discours et des représentations tendant à diffamer le grand âge. C'est ce type de discours que C. de Jaeger rapporte en ces termes :

« ... on a du mal à prononcer le mot « vieillesse » même face à ses aînés. Pourquoi ? Parce que la plupart des stéréotypes qui y sont liés sont négatifs et entretenus par une société qui voue un culte à la jeunesse sans comprendre ce que la vieillesse peut apporter de spécifique dans le cycle des expériences de la vie. ». (C. de Jaeger, 1992 : 32).

En termes d'intérêt pratique et matériel, la société pense que l'état de vieillesse ne peut rien apporter sinon être un état à charge.

Les discours sur la vieillesse rayonnante sont conscients que l'état de vieillesse entraîne des déclin. Mais il faut admettre ces déclin comme normaux et non comme des pathologies appelant l'isolement social. Ces discours plaident en faveur d'une indulgence, ils exhortent à voir dans la vieillesse ce qu'elle a de positif. C'est dans un tel contexte que H. De Sechelles¹ à la suite de sa visite à Buffon (1707-1788) s'exclame en disant :

« Je vis une belle figure, noble et calme. Malgré son âge de soixante-dix-huit (78) ans, on ne lui en donnerait que soixante (60) ; et ce qu'il a de plus singulier, c'est que venant de passer seize (16) nuits sans fermer l'œil, et dans des souffrances inouïes qui duraient encore, il était frais comme un enfant et tranquille comme en santé. On m'assura que tel était son caractère (...) Jamais d'humeur, jamais d'impatience (...) Il était frisé, lorsque je le vis, quoiqu'il fût malade ; c'est là une de ses manies, et il en convient. » (P. Bourdelaïs, 1993 : 31).

¹ Hérault De Sechelles, in P. Bourdelaïs, Le nouvel âge de la vieillesse : Histoire du vieillissement de la population. Paris : Odile Jacob, 1993, p. 31.

Ici, ce qui est mis en relief est que H. De Sechelles surmonte l'effet de la misère imposée par la maladie pour vanter la beauté et les qualités morale et psychique du presque octogénaire ; son caractère stoïque qu'il affiche contre la souffrance. Il rompt ainsi la chaîne « vieillesse-hospice-déchéance » (P. Bourdelais, 1993 : 365) des XVII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour confectionner une autre qui reconnaît la ténacité de l'âge malgré la décrépitude.

En outre, le vieillissement en tant que phénomène pluridisciplinaire est expliqué de façon systémique au plan psychologique par J. Bideaud et al. (1996). Ces auteurs distinguent quatre modèles qui rendent compte du vieillissement. Ils citent les modèles biologiques, les modèles sociaux, les modèles psychologiques et les modèles psychanalytiques.

Au niveau des modèles biologiques, on note une diminution du nombre de cellules métaboliquement actives. Il y a un vieillissement des cellules, une défaillance du système immunologique et une modification du système endocrinien. Ces modifications à leur tour transforment l'allure corporelle des organes internes et des tissus. Il s'en suit alors trois types de conséquence psychologiques. D'abord, on décèle les effets du vieillissement sur les capacités cognitives à travers l'émergence d'inquiétude relative à la santé, aux potentialités et à l'avenir. Ensuite, il y a un changement des rapports du sujet âgé avec son environnement social. Enfin, la troisième conséquence résulte des impacts négatifs engendrés par les deux précédentes conséquences sur la personnalité du sujet âgé.

Au niveau des modèles psychologiques, on note d'une part des travaux scientifiques sur la psychologie cognitive et les modifications de la personnalité et des manifestations émotionnelles. Ainsi donc, en ce qui concerne les conclusions de la psychologie cognitive, il résulte que les fonctions telles la mémoire, l'attention, le jugement, l'apprentissage et la

résolution de problèmes connaissent un ralentissement avec l'avancée en âge. Toutefois, le sujet âgé est capable d'adaptation nouvelle et il existe des possibilités de maintenir la performance des fonctions intellectuelles grâce à un soutien des aptitudes.

Pour la personnalité des personnes âgées, on pourrait déceler souvent trois traits principaux qui sont : la rigidification¹ du caractère, l'introversion et l'agressivité. Ces trois traits qui ont pour conséquence de probables détériorations des rapports entre le sujet âgé et son entourage, J. Bideaud et al. les opposent aux traits de la « *personnalité mature* » (J. Bideaud et al., 1996 : 118) de G.W. Allport¹. Pour lui, la personnalité de l'homme adulte se structure de six façons : un sentiment de soi développé, la capacité d'entretenir des rapports chaleureux avec autrui, une sécurité émotive foncièrement alliée à l'acceptation de soi, une disposition à percevoir, à penser et à agir avec enthousiasme à l'égard de la réalité extérieure, l'auto-objectivation, une vie accordée à une philosophie unifiante de la vie. Il faut donc exercer les personnes âgées de sorte qu'incarnant les vertus de la personnalité mature, elles soient accessibles.

Au niveau des modèles psychanalytiques, les auteurs mettent en relief les travaux de Freud² sur le vieillissement. Pour Freud, en effet, l'âge avancé entraîne une rigidification des défenses, une limite de l'investissement objectal et une inaccessibilité des sujets âgés à la cure psychanalytique. Il y a d'une part un refroidissement dans les rapports du sujet âgé avec son entourage -investissement objectal- et une estime de soi – augmentation de l'investissement narcissique-. Pour G. Le Goues³ au contraire, avec le vieillissement, l'on constate une atteinte narcissique -changement négatif de soi-. Toute chose qui justifie l'isolement social de la personne âgée.

¹ G.W. Allport, in Bideaud, Jacqueline, Olivier Houdé, and Jean-Louis Pedineiel. *L'homme en développement*. Paris : PUF, 1996, p 118.

² Freud, in Bideaud, Jacqueline, Olivier Houdé, and Jean-Louis Pedineiel. *L'homme en développement*. Paris : PUF, 1996, p 119.

³ G. Le Goues, in in Bideaud, Jacqueline, Olivier Houdé, and Jean-Louis Pedineiel. *L'homme en développement*. Paris: PUF, 1996, p 119.

Poursuivant leurs analyses, les auteurs évoquent des stades du vieillissement. À ce niveau, ils font mention des travaux de M.E. Linden¹ qui opposent les phases du développement de l'enfance à celles des sujets âgés. Il énumère six stades par lesquels les sujets passeraient. Ce sont notamment :

- le stade 1: l'importance croissante du souvenir
- le stade 2: le début des difficultés de mémoire
- le stade 3: le début de l'éloignement de la réalité
- le stade 4: l'effacement, l'apathie, la confusion et la désorientation
- le stade 5: le manque de contrôle sphinctérien, l'incontinence
- le stade 6: l'impotence complète s'approchant d'un stade fœtal.

Comme on le remarque, ces six stades caractéristiques du vieillissement sont l'inverse du développement de l'enfant et véhiculent une représentation négative de la vieillesse. Toutefois, ces six stades ne sont pas nécessairement les stades par lesquels tous sujets âgés passent absolument. Pour les auteurs, ces stades collent plus : « *à l'évolution terminale d'une démence sénile ou à une agonie qu'au vieillissement* » (J. Bideaud et al., 1996 : 151). Ou du moins, il s'agit d'une : « *succession de récit de réactions psychologiques* » (J. Bideaud et al., 1996 : 151) qui se manifeste par rapport aux situations vécues et rencontrées par les sujets âgés. Ce qui fait du vieillissement un processus personnalisé.

Le souci permanent qui guide J. Bideaud et al. est de sortir la société des clichés négatifs où elle enferme les personnes âgées. A cet effet, ils étayent leur propos avec les études visant à attester de la vitalité des fonctions cognitives de cet âge. Ils prouvent qu'avec l'âge, certains processus cognitifs tels que la capacité de stockage des informations ne s'amenuisent pas absolument et même s'il arrive des détériorations, il est possible

¹ M.E. Linden, in J. Bideaud et al., *ibid.*, p. 151.

de les récupérer à travers des exercices. C'est pourquoi ils affirment que :

« Si avec l'âge peut apparaître un déclin au niveau général du potentiel intellectuel maximum, une « réanimation » peut être poursuivie si elle est ciblée sur les dimensions intellectuelles qui ne sont pas atteintes par le vieillissement intellectuel biologique. »

P.B. Baltes¹, lui, confirme que : *« aucun changement du potentiel intellectuel général ne survient chez la majorité des individus jusqu'à soixante-dix (70) – quatre-vingt (80) ans »* ((J. Bideaud et al., 1996 : 527). Néanmoins, les baisses des fonctions cognitives pourraient relever du niveau social, du niveau des apprentissages et du défaut d'exercices, indépendamment de l'avancée en âge. Au niveau des variables sociales, il fait observer que les sujets âgés issus des milieux intellectuels favorisés gardent un potentiel intellectuel exercé.

A en croire les auteurs, le système « *perte-gain* » - perte et acquisition- serait lié au fonctionnement normal des structures cognitives et n'est pas propre à l'état de vieillesse. Car aussi bien les enfants que les adolescents dans leur développement enregistrent des pertes et des gains. Les pertes s'observent plus au niveau de la mémoire à court terme² ou mémoire de travail. La mémoire à court terme est le lieu de stockage temporaire des données devant servir dans l'immédiat à la réalisation d'une tâche. Par exemple, retenir une information à transmettre. Quant à la mémoire à long terme qui est le lieu de stockage des informations à usage durable, l'état de vieillesse peut la maintenir toujours performante. C'est pourquoi, si les performances des jeunes sont supérieures à celles des personnes

¹ P.B. Baltes, in Jacqueline Bideaud et al., *ibid.*, p. 527.

² Le déficit mnémonique traduit par la difficulté de maintenir une attention satisfaisante à l'encodage des informations, s'explique par l'affaiblissement des opérateurs silencieux tels que : l'énergie mentale et l'inhibition.

âgées au niveau de la mémoire à court terme, il n'en est pas au niveau de la mémoire à long terme. Les vieilles personnes avec les nombreuses années d'expériences sont plus perspicaces dans les analyses que les jeunes.

Toutefois, avec l'âge, il est indéniable de reconnaître que la capacité d'apprentissage et la rapidité de réaction déclinent. En effet, le taux d'apprentissage culmine à vingt-deux (22) ans et régresse d'un pour cent (1%) par an jusqu'à cinquante (50) ans. Pour les auteurs, certes il faut compter avec les théories du déficit mais plus encore montrer qu'on peut les surmonter, les corriger dans le but de donner une image rayonnante à la vieillesse. C'est pourquoi, il fait l'éloge d'un certain nombre de vieillards qui dans leur état ont fait des exploits. Comme illustration, ils citent le peintre Dominique Ingres³ qui a exécuté le bain-turc à quatre-vingt-un (81) ans, la comédienne Dénise Grey qui a joué sur scène jusqu'à quatre-vingt-dix (90) ans.

Ce qui serait scientifiquement acceptable pour eux, c'est le vieillissement comme un processus pluriel. Ils rejettent le schéma d'un vieillissement unilinéaire quand ils disent : « *il n'y a pas un vieillissement mais des vieillissements* » ((J. Bideaud et al., 1996 : 553).

Ce qui s'oppose à la conception traditionnelle du vieillissement des fonctions intellectuelles chez Wechsler¹. Selon ses travaux, l'évolution des fonctions intellectuelles obéit à un schéma cyclique. L'enfance où les fonctions intellectuelles sont sous-utilisées, elles sont comme des pages vierges qu'il faut remplir –l'innocence devant beaucoup de sujets-, l'adolescence où les fonctions intellectuelles parviennent à leur plein épanouissement et l'âge adulte où les fonctions intellectuelles déclinent fortement pour replacer l'individu à l'enfance. C'est le phénomène de la régression qui fait observer une conduite infantile, signe d'un vieillissement pathologique. C'est dans ce sens que Wechsler affirme que : « *toute capacité humaine, après*

¹ J. Bideaud, O. Houde, J-L. Pediniell, *ibid.*, pp. 553-554.

avoir atteint un maximum, commence immédiatement à décliner. » (O. de Ladoucette, 1999 : 33). Et ce déclin pour lui a lieu à partir de l'âge de vingt (20) ans à trente (30) ans.

O. de Ladoucette¹ introduit une nuance dans les propos de Wechsler en montrant qu'avec l'avancée en âge, même s'il y a des plaintes mnésiques³ dues à l'encodage, les sujets âgés utilisent plus leur faculté d'analyse. Dans cette optique, pour lui :

« Les effets de l'avance en âge sur la mémoire seraient donc liés à une moindre efficacité dans les processus de traitement et de récupération de l'information, associée à une diminution de la rapidité mentale et des ressources attentionnelles. »
(O. de Ladoucette, 1999 : 56-57).

Et le déclin -la chute terminale²- dépend de l'état de santé physique et mental. La chute terminale à en croire O. de Ladoucette n'est pas le propre des vieilles personnes mais elle s'observe chez tous les individus quel que soit l'âge, qui présentent des troubles cardio-vasculaires, respiratoires, métaboliques ou mentaux. Mais comment la mémoire avec l'avance en âge vieillit-elle ?

Selon O. de Ladoucette, les déficits mnésiques -les plaintes AMLA- sont la conséquence des pesanteurs socioculturelles, des apprentissages antérieurs et surtout de l'idée que chacun se fait de son fonctionnement mnésique, du crédit qu'il accorde à sa mémoire³. Car, il a été constaté qu'après l'âge de soixante (60) ans, il y a beaucoup de plaintes mnésiques injustifiées. C'est ce qui conduit Y. Ledansez⁴ à s'interroger de savoir : *« si les deux facteurs de détérioration les plus actifs de la mémoire ne seraient pas la sous-utilisation et la sous-*

¹ Les plaintes AMLA : Altération de la Mémoire Liée à L'Age.

² La chute terminale : accélération rapide du déclin cognitif dans les deux années qui précèdent la mort.

³ La métamémoire est l'appréciation subjective que chacun se fait du fonctionnement et de l'utilisation de sa propre mémoire.

⁴ O. de Ladoucette, *ibid.*, pp. 56-57.

estimation. » (O. de Ladoucette, 1999 : 56-57). Or, si la mémoire est sensible aux facteurs biologiques, psychologiques et sociaux, le processus de mémorisation commande une chose essentielle : l'attention ou la vigilance, elles-mêmes sensibles aux stress qui à leur tour naissent avec les pressions sociales.

En outre, dans le processus de mémorisation, deux organes, les yeux et les oreilles s'avèrent plus déterminants que l'odorat, le goût et le toucher. Les deux premiers constituent les premières sources d'information. Pourtant, ce sont ces deux plus importants qui s'altèrent le plus vite au cours du vieillissement. Ainsi la perte de leur capacité va-t-elle entraîner chez le sujet âgé des troubles de la mémoire ou des difficultés à encoder les informations.

Cette baisse des performances de la mémoire trouve plus sa cause dans les dimensions médicales et sociales. En effet, lorsque les personnes âgées commencent à avoir des problèmes de santé dus à l'insuffisance respiratoire, au déficit visuel et auditif, le fonctionnement neuronal s'altère et entraîne parfois des angoisses et des dépressions. En outre, les idées reçues dépréciatives de la vieillesse et la marginalisation sociale des personnes âgées conduisent ces dernières à se sous-estimer. C'est pourquoi, O. de Ladoucette déduit que :

« Plus le niveau d'investissement intellectuel et social est élevé, moins le déclin des performances mnésiques sera visible, d'où la disparité importante des résultats des études entre individus d'une même génération. » (O. de Ladoucette, 1999 : 58).

Il est indéniable qu'il existe des déficiences chez certaines personnes âgées. Cependant, il prescrit deux recettes pour maintenir la santé de la mémoire. La première est de stimuler la mémoire à travers des exercices tels que la mnémotechnique. Et la seconde est de définir des rôles sociaux valorisant pour cette catégorie –l'intégration sociale-.

Dans cette même optique, les gérontologues pensent que l'intégration passe par le polissage de l'esprit. Pour cela ils conseillent la poursuite des activités intellectuelles comme un moyen efficace pour le maintien des capacités d'attention, de rétention mnésique, d'analyse et d'anticipation. Moins l'on utilise les capacités d'attention et de mémorisation, moins ces capacités sont performantes. Cela relève de préjugé que de dire : les personnes âgées à cause des effets du vieillissement sont incapables de se former, d'apprendre et de s'éduquer. Pour témoin, il y a des universités du troisième âge -U3A- qui sont nées en France. Leurs objectifs principaux restent la formation des personnes âgées en vue de s'adapter à leur état et à leur environnement, en d'autres termes permettre un vieillissement réussi. En effet, en vue de mesurer l'impact du vieillissement sur les aptitudes cognitives, une expérience a été menée aux Etats-Unis d'Amérique. L'expérience a comparé les performances mnésiques des jeunes âgés de vingt (20) à vingt-cinq (25) ans et des personnes âgées de plus de soixante-dix (70) ans. Les deux groupes ont été soumis à des tests de mémorisation. Les résultats ont montré qu'il y avait une nette supériorité des jeunes sur les personnes âgées.

Pendant trois mois, le groupe de personnes âgées s'est exercé à la mémorisation. Et on a pu remarquer par la suite une identique performance de mémorisation entre les deux groupes. Seulement, les personnes âgées étaient moins rapides dans l'acquisition. C'est ce que confirme M. Van Der Linden¹, quand il dit que : « ... *les effets de l'âge dans différentes tâches cognitives sont liés à une réduction de la vitesse de traitement de l'information.* ». À travers cette étude, on découvre que les troubles d'attention, les troubles de concentration ou de la mémorisation peuvent être évités si les personnes âgées s'adonnent aux activités intellectuelles. Il est admis pour la psychologie que la mémoire d'une personne âgée comparée à

¹ Le Vieillissement cognitif, dir. Par Michel Hupet, M. Van Der Linden, PUF, 1994, pp. 73-79.

celle d'un jeune, présente des déficiences, notamment le déficit de la mémoire de travail qui du fait de la réduction de sa capacité de stockage ne permet pas d'interférence avec d'autres activités et entraîne la perturbation de la compréhension ou du raisonnement.

En outre, il faut ajouter que le déclin cognitif est hétérogène. Certaines fonctions cognitives peuvent être moins atteintes que d'autres selon les individus. C'est pourquoi, l'on doit se garder de définir un âge chronologique à partir duquel commencerait le vieillissement cognitif¹.

Selon le modèle de Baddeley², on observe cinq types de déficience dans le vieillissement cognitif : le déficit de stockage, le déficit de traitement, la réduction de ressources attentionnelles, les troubles d'attention sélective, et le ralentissement du traitement de l'information.

Ce parcours à travers les siècles et les disciplines montre que la problématique de la longévité est multidimensionnelle. Et les explications varient au sein même d'une discipline en fonction du temps. C'est ce que M. Levet-Gautrat et al³. révèlent quand ils affirment que :

« Le vieillissement humain ne peut être réduit au seul changement bio-physiologique d'une espèce. L'homme a une histoire, des institutions, des modes d'organisation qui varient selon l'espace et le temps ; il a également une vie active et morale qui oriente ses choix. » (M. Levet-Gautrat et al., 1987 : 4).

Pour arriver à comprendre le vieillissement, il est donc indispensable de procéder à une analyse globale et transdisciplinaire. Le tout selon la gérontologie, doit concourir à

¹ La psychologie cognitive est : « l'étude des structures et des processus de traitement d'information par lesquels le cerveau assure la gestion de nos comportements. ». La mémoire, le langage, le raisonnement, la résolution de problèmes sont des composantes du système cognitif. Les processus de mémorisation sont : l'encodage, le stockage, et la récupération. Voir : Le Vieillissement cognitif, dir. Par Michel Hupet, M. Van Der Linden, PUF, 1994, p. 17.

² Baddeley, in *Le Vieillissement cognitif*, dir. Par Michel Hupet, M. Van Der Linden, PUF, 1994, p. 79.

³ M. Levet-Gautrat, A. Fontaine, *idem*, p. 4.

une transformation qualitative des conditions de vie du grand âge.

Les théories psychologiques et psychanalytiques du vieillissement présentent des affinités avec les approches biologiques, dans la mesure où elles s'ancrent aussi dans des déterminants organiques, tels que le ralentissement de l'activité neuronale. Elles postulent que l'avancée en âge entraîne une altération progressive des neurones et des fonctions cognitives. C'est la détérioration des fonctions cognitives et les polypathologies qui vont conduire les gérontologues à s'interroger sur la retraite des personnes âgées.

2.3. Théories gérontologiques de la retraite

S'inspirant du fonctionnalisme, les gérontologues ont élaboré six théories visant à expliquer la retraite. Ces théories ont pour objectif d'identifier, pour les personnes âgées, les conditions favorables à leur participation sociale ou à leur adaptation à la vie sociale.

a. Théorie du désengagement. Selon E. Cumming et W. E. Henry¹, « *le vieillissement normal -vieillissement réussi- est caractérisé par une diminution des interactions entre l'individu vieillissant et le réseau social auquel il appartient.* » (O. de Ladoucette, 1999 : 108). Autrement dit, les individus, du fait de l'âge, se désinvestissent des rôles sociaux et dans le même temps la société leur retire les rôles qu'elle leur a confiés -la retraite-. Mais comment cette théorie pense-t-elle l'après retrait ?

Pour les partisans de la théorie du désengagement, les personnes en se désinvestissant de la société, des individus et des objets de leur environnement, elles vont développer le sentiment de

¹ E. Cumming et W. E. Henry, in O. de Ladoucette, *ibid.*, p. 108.

préoccupation de soi nécessaire à leur bien-être. Car comme le signifie cette théorie¹ :

« Prenant conscience du déclin de ses capacités, l'individu vieillissant, grâce à ce processus de désengagement, va pouvoir accéder à une certaine tranquillité propice à la préparation de sa disparition. Pour sa part, la société, en promouvant le désengagement, va permettre le renouvellement des générations. » (O. de Ladoucette, 1999 : 108).

La finalité ici, est l'isolement social, la désocialisation de l'être vieillissant dans l'optique d'une fin de vie imminente qui ne doit en rien perturber l'équilibre social ou le fonctionnement normal de la société.

Aussi, pour les tenants de cette théorie, le désengagement est inéluctable étant donné que la personne âgée consciente de son déclin, à un moment donné, désire de moins en moins la vie.

Or, les études en psychologie comme en sociologie démontrent que la solitude et l'exclusion sociale ont entraîné la mort des hommes faute d'identité sociale. En ce sens, J. Andrian² a montré que : *« c'est dans les régions du Sud-Ouest de la France, où la cohésion familiale entre génération est restée la plus forte, que les taux de suicides sont les plus faibles. » (O. de Ladoucette, 1999 : 163).* Avant lui, E. Durkheim (2013) a affirmé que plus les individus étaient désintégrés socialement plus on enregistrait des cas de suicide.

Cicéron³ balaie du revers de la main l'alibi de la mort imminente et brusque des personnes âgées, évoqué pour les mettre à la retraite. Car, la mort est toujours survenue à tout âge et aucun âge n'a été à l'abri des accidents mortels. C'est ce qu'il soutient quand il affirme que : *« ... qui est assez bête, si jeune soit-il, pour*

¹ O. de Ladoucette, *idem.*, p. 108.

² O. de Ladoucette, *ibid.*, p. 163.

³ Cicéron, *la vieillesse*, traduction française de Vincent RAVASSE, Août 2003. www.thelatinlibrary.com

être certain de vivre jusqu'au soir ? ... la mort est commune à tous les âges. ».

Contre eux, A. R. Hochschild¹ émet des critiques en trois points. Pour elle, cette théorie a tort de se focaliser sur l'activité et le travail, car chaque société a une idéologie qui sous-tend ses valeurs. On peut avoir des activités réduites en avançant en âge ce qui n'est en rien un désengagement. Aussi, la théorie du désengagement lui paraît trop globale et mécanique. Il faut la débarrasser de son caractère universaliste, car soutient-elle, il y a des variations dans le processus de retrait selon les individus et la perception intérieure que les individus ont de leur vieillissement diffère souvent des regards extérieurs. Pour A. R. Hochschild donc, ce n'est pas l'âge des individus qu'il faut étudier mais plutôt la conjonction de facteurs qui sont associés à l'individu. Il s'agit entre autres facteurs, de la santé ou du veuvage.

En opposition à la théorie du désengagement, R.J. Havighurst et M. Albrecht² ont initié la théorie de l'activité.

b. Théorie de l'activité. Cette théorie, à la différence de celle du désengagement, centre l'intégration sociale des personnes âgées comme l'énergie vitale, vecteur de bien-être social. En effet, elle a pour postulat : « *qu'il existe un lien significatif chez les personnes âgées entre les investissements sociaux ou relationnels et leur niveau de satisfaction devant la vie.* » (O. de Ladoucette, 1999 : 107). Autrement dit, pour la théorie de l'activité, l'adaptation à la vieillesse implique deux choses.

La première consiste pour la personne âgée à se maintenir active. C'est moins la quantité des rôles et des activités qui est importante que les interactions qu'engendrent les activités. Elle conseille donc de développer des activités informelles entre

¹ Arlie Russell Hochschild, "disengagement theory: a critique and proposal", American Journal review, n° 40, 1975

² O. de Ladoucette, *ibid.*, p. 107.

amis, de conserver les anciens rôles ou de confier aux personnes âgées des rôles nouveaux valorisant. Le tout doit permettre à la personne âgée de rester dans le système social par le mécanisme d'adaptation à son état lié à l'âge. Elle a un but et une identité sociale qui la sort de l'anomie. C'est dans cette optique que le Plan d'Action International sur le Vieillissement¹ a préconisé que les personnes âgées exercent des activités en participant à la gestion de micro-entreprises et de coopératives, à la transmission des valeurs culturelles dans les jardins d'enfants, les écoles et les universités et à la fourniture de services consultatifs, et jouent le rôle de médiateurs et de conseillers dans le règlement de conflit.

La deuxième consiste à maintenir son réseau social, ou à le renforcer ou encore à le remplacer en cas de disparition ou d'éloignement d'être aimés. Ce qui permet d'éviter l'isolement, en se sentant utile et solidaire des divers éléments du tout. Car comme le dit R. Lefrançois :

« Le maintien de la vie à l'âge avancé, ne dépend pas du taux de cholestérol ou du bagage génétique, mais de dispositions psychosociales, tels un mariage stable, et le recours à des stratégies d'adaptations efficaces pour gérer les crises ou les périodes de stress, de même que la pratique régulière mais modérée d'activités physiques. S'ajoute le sentiment d'amitié et la transmission à la génération suivante. » (R. Lefrançois, 2004 : 107).

Et c'est dans cette théorie de l'activité que s'inscrit l'étude pour faire ressortir les variables sociales et la dimension humaine comme éléments structurants de la quête de longévité et de la qualité de vie. T. Louis-Vincent² en comparant les sociétés traditionnelles et modernes a montré que dans les

¹ ONU, Deuxième Assemblée Mondiale sur le Vieillissement, Madrid, du 8-12 Avril 2002.

² Louis-Vincent Thomas, in O. de Ladoucette, *ibid.*, p.105.

sociétés traditionnelles le suicide était évité pour trois raisons principales :

- la première est que les vieillards étaient utiles et exerçaient des travaux spéciaux,
- la deuxième est que les vieillards étaient insérés dans la famille et le lignage,
- et la troisième est que les vieillards étaient traités de sages.

En revanche, dans les sociétés modernes, ils sont inutiles socialement, rejetés et infantilisés.

Face à la controverse entre les deux précédentes théories, R. C. Atchey¹ apparaît pour dire que le vieillissement réussi ne s'acquiert pas, par un désengagement de la vie sociale encore moins par l'exercice obligatoire d'une activité. Pour cela, il élabore la théorie de la continuité.

c. Théorie de la continuité. Selon lui, l'adaptation à la vieillesse consiste à concilier les expériences passées et celles présentes. Il s'agit dans les faits, pour la personne âgée de puiser des ressources dans les acquis et les apprentissages vécus à l'âge adulte pour s'accommoder aux changements imposés par l'âge de la vieillesse. Autrement dit, la vieillesse n'est pas une rupture avec les étapes de la vie précédente, il y a une sauvegarde de la personnalité et des intérêts ; une dépendance de l'état de vieillesse aux stades de vie antérieure de l'individu. En d'autres termes, l'état de vieillesse est fonction des goûts, des attitudes, et des représentations acquis dans le parcours de vie antérieur à la vieillesse. Ou du moins, l'état de vieillesse d'un individu est la conséquence de ses comportements antérieurs.

Toutes ces trois théories explicatives du vieillissement même si elles s'opposent, ont un dénominateur commun, celui de fait de l'individu un être passif et agi par les structures sociales eu égard à l'état de vieillesse -holisme-. C'est pourquoi,

¹ Robert C. Atchey, in O. de Ladoucette, *ibid.*, p.109-110.

la sociologie française, à travers S. Clément et M. Druhle¹, va faire intervenir le concept de déprise, inspiré de l'interactionnisme -constructivisme-.

d. Déprise. Elle évoque l'idée d'une réunion de la continuité et de la rupture. Autrement dit, les individus au cours du vieillissement se distancient de la société pour se réorganiser en vue d'une autre activité ou réaménagent leurs activités et leurs modes de vie. Il y a donc, une baisse des activités initiales pour une reconversion qui tient compte des capacités physiques et psychiques de l'individu. Il peut s'agir de l'individu qui sentant ses forces diminuées avec l'avance en âge décide de mener une seule activité culturelle au lieu de plusieurs qu'il en avait l'habitude de faire ou encore choisi de réduire la parcelle de terre cultivable.

De cette façon, le concept de déprise apprend à la théorie du désengagement qu'il est possible pour les personnes âgées de garder les activités et les contacts qui leur sont chers. De plus, l'abandon des rôles sociaux quand il a lieu n'est pas le fait absolument de la résignation, mais dans le concept de déprise, c'est une stratégie d'économie des forces, un travail de sélection qui évite la fatigue et préserve les ressources physiques. L'idée de sélection se retrouve encore sous un autre aspect dans la théorie de la stratification selon les âges de M. W. Riley (1972)².

e. Théorie de la stratification selon les âges. Cette dernière part du principe que toutes les sociétés sont hiérarchisées. Et cette hiérarchisation se fait à partir du critère d'âge. Il s'agit concrètement d'une gradation des individus au fur et à mesure que leur âge est plus important quantitativement. Ils ont une similitude de comportements que l'âge rassemble. Ils partagent une même expérience sociohistorique accumulée au cours de

¹ V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, 2006, p. 90

² Matilda White Riley, Marilyn E. Johnson, and Anne Foner, 1972, *Aging and Society*, Vol. 3, A Sociology of Age Stratification, N. Y., Russel Sage Foundation.

l'existence. En d'autres termes, les individus dans le temps et en vieillissant apprennent les valeurs et les comportements adaptés à l'âge.

Les fonctions sociales qu'ils doivent remplir sont définies par l'âge selon les étapes de la vie. Ce qui n'est pas sans introduire des inégalités sociales entre les générations. Car le plus souvent, les aînés sociaux se réservent des statuts et des fonctions honorifiques et attribuent aux cadets des fonctions peu honorables qui leur maintiennent sous la domination des aînés.

On reproche à cette théorie d'ignorer le paramètre économique et la conscience de classe. En effet, les individus ayant appartenu à une même génération, donc ayant eu en commun des intérêts et des expériences, vont développer une conscience de classe. Deux conséquences majeures se dégagent de cette théorie. La première est que les personnes âgées de la même classe auront des difficultés à s'intégrer dans un groupe différent du leur. La deuxième est que les personnes âgées pourraient s'opposer aux autres générations en vue d'avoir ou de conserver des privilèges. C'est l'importance de ces privilèges sur la qualité du vieillissement que la théorie des conflits met en relief dans leur aspect économique.

f. Théorie des conflits. Elle postule que les comportements des retraités sont influencés par le niveau et la nature des ressources matérielles et intellectuelles acquises dans la vie active. Ainsi assiste-t-on à une dépréciation du retraité économiquement faible étant donné que ces ressources ne suffisent pas à entretenir ses relations sociales (participation aux obsèques, cotisation, invitation de courtoisie). C'est ce qu'explique A-M. Guillemard¹ quand elle dit que:

« Le processus de dévalorisation sociale ... est plus rapide chez ceux qui ne disposent pas comme

¹ A-M Guillemard, R. Lenoir, *retraite et échange social*, Paris, C.E.M.S, 1974, p 74

monnaie d'échanges sociaux d'aucune des formes de ce que nous avons appelé capital économique ou culturel. » A-M Guillemard et al., 1974 : 74).

Autrement dit, les personnes âgées qui ont un maigre capital économique vont avoir un vieillissement prématuré causé par l'isolement relationnel : c'est la mort sociale. Pour éviter donc cette situation désastreuse, il faut agir sur les conditions de vie des travailleurs en leur offrant des salaires décents.

La multiplicité de paradigmes pour le seul champ de la gérontologie est la preuve de la complexité et du caractère pluridimensionnel du phénomène du vieillissement. Aucune des théories dans l'état actuel des choses ne supplante l'autre du point de vue heuristique. Et aucune ne permet pas à elle seule d'expliquer les comportements des personnes âgées. Elles sont en réalité, prises séparément, des explications partielles.

3. Discussion

3.1. Spécificités des théories du vieillissement par rapport aux théories de la retraite

On vient d'exposer successivement les théories du vieillissement issues de la réflexion philosophique et des sciences naturelles, celles relevant de la psychologie et de la psychanalyse, ainsi que les théories gérontologiques de la retraite. Chaque discipline, en fonction de ses préoccupations spécifiques, appréhende cet objet sous un angle particulier.

Dans les sciences naturelles ou biologiques, comme le souligne C. de Jaeger (2023), la question centrale est de comprendre comment l'être humain vieillit. En psychologie et en psychanalyse, l'accent est mis sur la manière dont le cerveau et les fonctions cognitives évoluent ou sont affectés par l'avancée en âge. Dans ces disciplines, l'objet d'analyse demeure le

vieillessement lui-même. En revanche, la gérontologie s'intéresse davantage aux effets du vieillissement sur les comportements et les conditions de vie des individus. C'est dans cette perspective que la question de la retraite occupe une place centrale.

Ainsi, les gérontologues ne se limitent pas à interroger le processus du vieillissement ; ils cherchent plutôt à déterminer les conditions favorables à une retraite réussie, notamment à travers les notions d'intégration sociale, de participation sociale et d'adaptation sociale.

Dès lors, il apparaît qu'un problème de perspective se pose entre ces disciplines, au point qu'il devient parfois difficile — et même source de confusion — de regrouper l'ensemble de ces approches sous l'unique appellation de « théories du vieillissement ». En effet, les théories gérontologiques répondent avant tout à la question des conditions d'une retraite active.

Il semble donc pertinent de réserver l'expression « théories du vieillissement » aux approches biologiques, psychologiques et psychanalytiques, et d'employer celle de « théories de la retraite » pour désigner les analyses développées en gérontologie.

Certes, la retraite constitue une conséquence du vieillissement ; toutefois, ces deux notions demeurent distinctes. Les théories biologiques du vieillissement cherchent à expliquer les mécanismes de dégradation de l'organisme, tandis que les théories psychologiques et psychanalytiques s'intéressent à l'évolution des fonctions mentales avec l'âge. Quant aux théories de la retraite, elles portent sur les conditions d'un vieillissement actif, en mettant l'accent sur les comportements et les stratégies permettant aux personnes âgées de mener une vie sociale dynamique et épanouie.

C'est strictement dans cette dernière perspective que s'ancrent les travaux de nombreux gérontologues, dont Paul Paillat, Bourdelais Patrice, Bois Jean-Pierre, Caradec Vincent, Anne-Marie Guillemard et Françoise Forette. Tous ont un objectif, la

recherche des facteurs favorisant un vieillissement actif ou une retraite réussie. Ils laissent à d'autres le débat spéculatif sur les mécanismes de transformation physiologique ou psychologique, convaincus certainement que rien ne peut empêcher le vieillissement. C'est dans ce registre que P. Paillat émet que :

« La saisissante augmentation de la vie moyenne fait croire à tort, que la longévité s'est beaucoup accrue et que, parallèlement, celle-ci témoignait d'une meilleure santé. Or, ce n'est que partiellement vrai. On peut désormais vivre très vieux en très mauvais état. » (P. Paillat, 1993 : 4-5).

Face à cette déclaration, il est soutenu par F. Forette¹ qui pense que : *« l'accroissement de la longévité est avant tout un immense privilège des nations... à la condition, bien sûr, que la majorité de la population âgée soit active et en bonne santé. »*. Ainsi, la problématique qui retient l'attention des gérontologues est la jonction entre le vivre longtemps et la qualité de vie.

Quant à J-P Bois, il soulève la question des représentations sociales de la vieillesse et du vieillissement qui ont un impact sur la recherche du vivre longtemps en ces termes :

« La vieillesse a toujours engendré des réactions tranchées et opposées. Quel que soit le discours dominant d'une époque, il repose sur deux thèmes antinomiques, mais sans doute complémentaires – sagesse et folie, joie et tristesse, beauté et laideur, vertu et corruption de l'âge et des personnes âgées – qui expriment deux aspirations, la tentation d'une vie longue et le refus des faiblesses classiques de l'âge. (J-P Bois, 1994 : 4) ».

Pour lui, il faut plutôt se réfugier dans les vertus de l'âge que de se laisser consumer par des discours tendant à énumérer les défauts du grand âge.

¹ Françoise Forette, in www.ilc-france.org/actualites/docs/2009/Forette_Prevention_Dependance.pdf

En effet, la discussion entre vieillesse heureuse et vieillesse odieuse a souvent desservi les personnes âgées. C'est ce qu'on retrouve chez P. Paillat¹ qui se fait l'écho du conflit intergénérationnel qui oppose la jeunesse à la vieillesse. Conflit dans lequel la société a pris parti pour la jeunesse. À ce sujet, il écrit que :

« Quand un choix s'impose entre une mesure qui favorise un enfant ou un jeune adulte, et une mesure qui favorise un vieillard, par une sorte de réflexe vital, c'est la première qui l'emporte alors que dans une société rationnelle, c'est le choix lui-même qui ne devrait pas se poser, car c'est l'un et l'autre qu'il faut aider. » (P. Paillat, 1993 : 126).

L'auteur dans cette conduite partielle et intéressée oppose l'expression de "*réflexe vital*" à celle de "*société rationnelle* » pour traduire la marginalisation des personnes âgées et toutes les idées préconçues sur cette catégorie sociale. Les réflexions sont toutes faites et donc elles sont mises en œuvre de façon automatique au profit des jeunes. On pourrait croire que les jeunes sont indispensables à la vie comparativement aux vieux. A ce propos, A-M. Guillemard fait une clarification en posant que :

« Le processus de dévalorisation sociale ... est plus rapide chez ceux qui ne disposent pas comme monnaie d'échanges sociaux d'aucune des formes de ce que nous avons appelé capital économique ou culturel. » (A-M. Guillemard, 1974 : 74).

Autrement dit, les personnes âgées qui ont un maigre capital économique vont avoir un vieillissement prématuré causé par l'isolement relationnel : c'est la mort sociale. Pour éviter donc

¹ P. Paillat, *idem.*, p. 126.

cette situation désastreuse, il faut agir sur les conditions de vie des travailleurs en leur offrant des salaires décents.

Comme on le voit, dans le champ de la gérontologie, la question du vieillissement suscite une problématique centrale, celle de l'intégration sociale, de la participation sociale, ou de l'adaptation sociale des personnes âgées. Car, la participation sociale est compromise par le déclin physique, la maladie, l'indigence économique, et l'environnement social et institutionnel. C'est pourquoi, dans les travaux des gérontologues, sans nier la dégénérescence physique ou psychologique, ils recherchent les facteurs d'intégration des personnes âgées et font ressortir ceux susceptibles de conduire à l'isolement relationnel.

En effet, on pense que les représentations sociales de la vieillesse conditionnent les comportements à l'égard des personnes âgées et peuvent constituer ou non des freins à l'intégration des personnes âgées au sein de leur famille ou de leur communauté.

Conclusion

L'objectif de cet article a été d'établir une distinction entre les théories du vieillissement et celles de la retraite.

Il en ressort que les théories du vieillissement relèvent aussi bien des sciences naturelles que de la psychologie ou de la psychanalyse, dans la mesure où elles cherchent à expliquer les mécanismes du vieillissement physiologique et psychologique. En revanche, en gérontologie, la réflexion porte davantage sur les facteurs susceptibles de favoriser un vieillissement actif ainsi qu'une retraite réussie. Les concepts de *théories du vieillissement* et de *théories de la retraite* ne doivent pas être confondus : ils renvoient à des champs distincts. Les premiers s'intéressent aux processus biologiques, psychologiques et

sociaux liés à l'avancée en âge, tandis que les seconds portent sur les mécanismes institutionnels, économiques et sociaux qui organisent la sortie de la vie active.

S'il est impossible d'empêcher le vieillissement, il demeure toutefois possible de prévenir les effets négatifs que peuvent engendrer certaines nuisances sociales sur le vieillissement et la retraite. Dès lors, il importe d'œuvrer à la mise en application effective du Plan d'action international de Madrid sur le vieillissement¹, afin qu'il ne demeure pas un simple vœu pieux.

Références bibliographiques

- BIDEAUD Jacqueline, HOUDÉ Olivier, PEDINEIEL Jean-Louis, 1996. L'homme en développement, PUF, Paris.
- BOIS Jean-Pierre, 1994. Histoire de la vieillesse, PUF, Paris.
- BOURDELAÏS Patrice, 1993. Le nouvel âge de la vieillesse : Histoire du vieillissement de la population, Odile Jacob, Paris.
- CARADEC Vincent, 2006. Sociologie de la vieillesse et du vieillissement, Armand Colin, Paris.
- DE JAEGER Christophe, 1992. La gérontologie, PUF, Paris.
- DE JAEGER Christophe, 2023. Médecine de la longévité : une révolution !, Guy Trédaniel, Paris.
- DURKHEIM Émile, 2013. Le Suicide : Étude de sociologie, 14^e éd., PUF, Paris.
- GUILLEMARD Anne-Marie, 1972. La Retraite, une mort sociale : Sociologie des conduites en situation de retraite, Mouton, Paris.
- GUILLEMARD Anne-Marie, LENOIR Rémi, 1974. Retraite et échange social, C.E.M.S., Paris.
- HUPET Michel, VAN DER LINDEN Martial, 1994. Le vieillissement cognitif, PUF, Paris.
- LADOUCEUR Olivier de, 1999. Bien vieillir, Bayard Éditions, Paris.

¹ Deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement Madrid 8-12 avril 2002

LEFRANÇOIS Richard, 2004. Les nouvelles frontières de l'âge, Presses Universitaires de Montréal, Montréal.

LEVET GAUTRAT Maximilienne, FONTAINE Anne, 1987. Gérontologie sociale, PUF, Paris.

PAILLAT Paul, 1993. Vieillissement et vieillesse, 3^e éd., PUF, Paris.

RILEY Matilda White, JOHNSON Marilyn, FONER Anne, 1972. Aging and Society, Volume 3 : A Sociology of Age Stratification, Russell Sage Foundation, New York.

THÉVENET Amédé, 1989. Le Quatrième âge, PUF, Paris.